



**Véronique Simon**

Département de la formation continue  
pour l'internationalisation de l'école, Université  
d'Uppsala, Suède  
veronique.simon@fba.uu.se

Je désire tout d'abord faire part de ma tristesse, à laquelle s'associent mes collègues présents lors de la conférence sur la didactique du français, quant à la brusque disparition en novembre 2013 de Jean-Georges Plathner dont nous publions plus loin la contribution et auquel nous dédions ce volume.

Je voudrais également remercier pour leur soutien l'Institut français de Suède, représenté par Christophe Premat, l'Université Sorbonne nouvelle - Paris 3, DILTEC, Utbildningsvetenskapliga fakultetsnämnden - Forum för ämnesdidaktiska studier, Université d'Uppsala, ainsi que la revue *Synergies pays scandinaves*.

Dans bien des domaines, mais surtout celui de l'éducation, il est fait mention d'un « modèle nordique ». Cette idée, largement diffusée dans les médias, correspond-elle à une réalité dans l'enseignement des langues, tant au niveau scolaire qu'universitaire ? L'une des ambitions de la conférence sur la didactique du français était de comparer les situations et les pratiques dans l'enseignement du français langue étrangère au Danemark, en Finlande, en Islande, en Norvège et en Suède. L'évolution de l'enseignement du français, et l'intérêt - relativement décroissant dans certains contextes - porté à cette langue étaient naturellement à l'ordre du jour, mais également, de manière plus large, les recherches en didactique du français langue étrangère ou maternelle menées dans ou sur les pays nordiques.

Le point de départ de la conférence fut un symposium national sur la didactique du français langue étrangère en Suède organisé en novembre 2011 par *Le département de la formation continue pour l'internationalisation de l'école*, auquel participaient des représentants de la plupart des établissements universitaires suédois et dont l'invitée était Francine Cicurel, de l'université Paris III-Sorbonne nouvelle. Le but était de rassembler les différents acteurs impliqués dans cette matière : enseignants, chercheurs, institutions, pouvoirs publics afin d'initier un dialogue, de présenter les recherches actuelles et d'ouvrir de nouvelles perspectives. À l'issue de cette rencontre, l'idée s'est imposée d'inviter nos voisins nordiques, entre autres, à participer aux discussions, autant d'un point de vue comparatif que fédératif.

La conférence *Didactique du français dans les pays nordiques - Quels défis pour l'enseignement du français en 2013?* a pu ainsi en février 2013 réunir une quarantaine de chercheurs et une soixantaine de participants. Les intervenants choisis pour les conférences plénières, Nathalie Auger, université Montpellier 3, Francine Cicurel et Emmanuel Fraisse, université Sorbonne nouvelle - Paris 3, Claire Kramsch, université de Californie Berkeley reflétaient dans leurs domaines de recherche les préoccupations dégagées lors du premier symposium. Sources d'inspirations, ils ou elles furent également les représentants d'un regard extérieur posé sur l'enseignement du français dans les pays nordiques, comme en témoignent dans ce volume les contributions de Francine Cicurel sur les styles d'enseignement en relation avec la culture éducative et de Claire Kramsch, qui dans son avant-propos reprend en partie le thème de son intervention lors de la conférence sur les bases théoriques de l'enseignement du français langue étrangère à l'heure de la mondialisation.

À l'issue des discussions durant la table ronde, des questions posées lors des plénières et du récapitulatif clôturant la conférence, certaines préoccupations prépondérantes ont pu être dégagées.

L'une des principales questions soulevées est la survie du français comme matière scolaire dans les pays nordiques : comment attiser voire relancer la motivation, celle des apprenants comme celle des enseignants ? L'une des réponses proposées est de revoir l'image traditionnelle du français, langue considérée d'élite jusqu'à il y a peu, et donc, les élites désirant sauvegarder leurs territoires, supposée difficile, accessible aux meilleurs (je laisse ici libre au lecteur d'interpréter le terme « meilleur »). Il est également urgent de s'interroger sur la composition des groupes d'étudiants et du corps professoral, pour l'instant majoritairement féminins. En outre, les études menées sur les manuels utilisés en classe de FLE à propos du genre, des stéréotypes, de l'image de la France et de la Francophonie montrent qu'en ces domaines, un certain nombre de changements devraient être mis en œuvre.

Parmi les traditions d'apprentissage, le rôle de la mémorisation, traditionnellement importante dans l'enseignement du français langue d'origine tant en France que dans les pays francophones, perdure. Or cette tradition semble quasi-absente de la panoplie pédagogique déployée dans l'enseignement des langues (ou même parfois d'autres matières) dans les pays nordiques. Quel est l'avenir d'un tel instrument didactique ? Préconisée par la plupart des francophones présents lors de la conférence, la mémorisation peut-elle être adaptée aux cultures scolaires et universitaires nordiques d'enseignement du FLE ?

Le rôle de la traduction comme principe didactique dans l'enseignement du FLE dans les pays nordiques, rôle hérité d'une longue tradition philologique, par contre, semble

être remis en cause. Un encouragement à l'utilisation de documents authentiques, facilitée par les TICE, ainsi que l'effort de promotion des examens transnationaux (DELTA, DALF, etc.) par différents acteurs ne conduiront-ils pas à un enseignement uniquement dispensé dans la langue cible ? Quelle serait, dans un tel cas de figure, la place de la traduction ? Ne serait-il pas possible, en reprenant les arguments, par exemple, de Paul Ricœur, qui considère la traduction comme une forme d'hospitalité, d'en renouveler le rôle ?

La disparition pure et simple de la traduction relève sans doute ici, cependant, d'une éventualité placée dans un avenir lointain : l'enseignement à l'heure actuelle est souvent dispensé dans une proportion plus ou moins importante en partie dans la langue source, les manuels édités dans les pays nordiques sont en majorité bilingues, et ces habitudes semblent fortement ancrées chez les enseignants. L'enseignement de la grammaire dans la langue cible, en particulier, semble difficile aux yeux de bien des professeurs de FLE.

Dans le même temps, les instruments pédagogiques se modernisent : on peut observer une orientation nette des nouveaux manuels vers les TICE ; au niveau de la formation universitaire, l'enseignement à distance du FLE se développe, et avec lui toute une réflexion sur, entre autres, l'évaluation des connaissances. Les TICE ont également engendré une utilisation plus importante de l'image sous toutes ses formes, utilisation sans doute mieux adaptée aux apprenants contemporains.

Cependant, au niveau de la formation initiale (linguistique et didactique) ou continue des professeurs de FLE, qui reste somme toute souvent très « traditionnelle » (peu de changements dans les curriculums ces 30 dernières années), beaucoup reste à faire : les enseignants, s'ils sont tentés par la quantité de documents authentiques disponibles sur la toile, ne sont pas toujours, faute de formation, à même de les exploiter, et l'utilisation des réseaux sociaux en classe de FLE peut s'avérer stressante. De plus, de nombreux exemples le montrent, elle peut rendre plus précaire la ligne séparant la vie privée de l'enseignant de celle de l'apprenant (et vice-versa).

Dans la plupart des milieux universitaires nordiques, les cours de didactique dispensés aux futurs enseignants se font désormais dans le cadre d'une matière commune à toutes les langues. Pour que la formation initiale ou continue corresponde mieux à la société contemporaine nordique et aux besoins ou désirs des apprenants, d'une part, et d'autre part à l'ajustement plus ou moins récent, dans tous les pays concernés, des programmes scolaires et universitaires au *Cadre européen commun de référence pour les langues*, il est urgent de mettre en place une « didactique de la didactique » du FLE, comme d'ailleurs d'autres langues étrangères dites scolaires ou modernes.

Enfin, il a semblé aux participants présents à la conférence *Didactique du français*

*dans les pays nordiques - Quels défis pour l'enseignement du français en 2013 ?* que les pratiques, les interrogations et les solutions présentées comportaient de nombreuses similitudes.

Serait-il pour autant possible de mettre en place - avec une certaine flexibilité, une didactique nordique du FLE ? Le vœu a été exprimé de façon unanime d'explorer la traduction et l'interprétation la pensée française/francophone dans le Nord, et, dans le but d'augmenter la motivation des apprenants et des enseignants, de favoriser l'interdisciplinarité et les approches plurielles.

Il a aussi été souligné que l'apprentissage d'une langue, en l'occurrence celui du français, ne peut se faire sans respecter les rêves, les émotions (positives ou négatives), l'affectivité liés à toute formation d'un individu, et ceci pour tous les acteurs concernés. Citons donc pour finir quelques mots célèbres de Barthes sur le langage, et non la langue, mais qui pourraient avec un peu de malice illustrer les perspectives actionnelle et communicationnelle préconisées aujourd'hui dans l'enseignement des langues, en y ajoutant une perspective émotionnelle, voire même sensuelle: « Le langage est une peau: je frotte mon langage contre l'autre. C'est comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots<sup>1</sup>. »

Je tiens ici à remercier tous celles et ceux qui, par leur participation, que leur contribution se retrouve ici ou non, ont permis la réussite de la conférence *Didactique du français dans les pays nordiques - Quels défis pour l'enseignement du français en 2013*

Parmi les communications sélectionnées on peut distinguer trois tendances : la première est liée aux pratiques et cultures d'enseignement, la seconde à l'utilisation des TIC et la troisième porte un regard sur la notion de culture de manière plus générale.

**Francine Cicurel**, du centre DILTEC, université Sorbonne nouvelle-Paris III, interroge dans sa contribution, *L'agir professoral entre genre professionnel, cultures éducatives et expression du « soi »*, la relation entre l'action professorale et le sujet agissant, qui n'est pas coupé de son expérience personnelle, de sa mémoire. En s'appuyant sur des paroles de professeurs obtenues par auto-confrontations au filmage de leur cours, elle étudie l'articulation entre les forces à l'œuvre : contraintes, comme un cadre spatio-temporel fixe, des programmes et un auditoire imposés, des contenus à suivre d'un côté, et de l'autre valeurs, convictions, principes, expériences personnelles préexistant à l'action.

**Eva Larsson Ringqvist**, université Linné (Växjö) et **Ann-Kari Sundberg**, université de Linköping, axent leur étude, *Activités communicatives orales en classe de FLE* :

---

1. Fragments d'un discours amoureux, Seuil, 1977, p. 87

*caractéristiques interactionnelles et potentiel d'acquisition* sur les activités orales dans la classe de FLE. Ces activités sont-elles susceptibles de favoriser l'apprentissage de la compétence communicative orale des apprenants ? Basée sur des enregistrements faits en classe de FLE au lycée en Suède, leur analyse montre, entre autres, la dominance de l'enseignant dans les interactions en ce qui concerne la circulation de la parole et le choix de thèmes. Elles soulignent aussi la difficulté, pour l'enseignant, de profiter des moments de communication orale sortant du planifié pour s'orienter vers l'imprévu afin de rapprocher la conversation didactique d'une conversation ordinaire et favoriser l'acquisition d'une compétence communicative plus variée et peut-être plus authentique.

**Mélanie Buchart**, universités de Paris 8 et Tampere présente, dans *Les imaginaires ethnosocioculturels dans les manuels de FLE finlandais. Étude diachronique des représentations et discours didactiques*, les implications méthodologiques de la notion de langue-culture pour les concepteurs de matériel pédagogique en Finlande à travers l'étude des imaginaires ethnologiques, sociologiques et culturels véhiculés par cinq séries de manuels de français. L'analyse du corpus est mise en relation avec les changements méthodologiques observés en Finlande et les contraintes programmatiques en vigueur (nationales ou européennes) lors des périodes étudiées. Or le manuel a une fonction sociopolitique car il transmet un modèle identitaire. Cette analyse montre que les processus de valorisation/dévalorisation du Même (le Finlandais) et de l'Autre (le Français) ont tellement évolué qu'ils se sont même inversés en l'espace de cinquante ans. Or, le développement d'une compétence culturelle ne devant impliquer ni survalorisation ni dépréciation des cultures source et cible dans le matériel pédagogique, les concepteurs de manuels devraient, conclut l'article, s'interroger davantage sur l'axiologie des représentations qu'ils mettent en discours car sans leur relativisation en classe par l'enseignant, ces représentations risquent de conditionner les futurs échanges de l'apprenant avec l'altérité « réelle ».

L'article de **Lisbeth Verstraete-Hansen**, Haute École de Commerce de Copenhague (Copenhagen Business School), intitulé *Paris ou la francophonie ? L' « orientation mondiale » dans les programmes de français au Danemark*, offre une réflexion sur ce que l'on pourrait appeler « l'orientation mondiale » des programmes de français au Danemark. Plusieurs rapports officiels et études académiques ont souligné la nécessité de mieux assurer la progression entre les différents niveaux de l'enseignement des langues étrangères, mais les recommandations concernent plus souvent l'acquisition de la langue et les compétences communicatives que le contenu des cours. A travers l'examen de la présence de la « francophonie » dans les documents officiels concernant l'école fondamentale, le lycée et la formation universitaire destinée à former les futurs enseignants pour le lycée, l'article montre que la vision et la place de ce qu'est une

« orientation mondiale » varient considérablement d'un niveau à l'autre du système éducatif. Cette étude conclut qu'il n'est pas question de *remplacer* des études françaises par des études francophones, mais de trouver une perspective qui permette d'articuler les deux sans aucun *a priori* esthétique ou normatif et d'intégrer, dans l'enseignement à tous les niveaux du système éducatif, les connaissances savantes sur les relations complexes et multiples qui constituent l'espace francophone et qui en font un laboratoire incroyablement riche pour l'exploration des grandes questions de notre époque.

**Raphaële Fouillet**, Université Paris 3 - Sorbonne nouvelle se penche, dans *L'intercompréhension des langues romanes : un outil prometteur pour l'enseignement du français dans les pays du Nord ?*, sur la notion de « langue passerelle ». L'intercompréhension des langues scandinaves est favorisée depuis longtemps au Danemark, en Norvège et en Suède. Cette pratique génère des représentations sur l'apprentissage des langues pouvant constituer un terrain propice à l'introduction de l'intercompréhension des langues romanes avec le français comme base de transfert au niveau du collège ou de son équivalent. Cette approche permettrait à la fois d'élargir le champ des possibilités d'accéder à d'autres langues européennes - telles que l'italien, l'espagnol, le roumain, le portugais - à travers le français, de relancer l'intercompréhension en Scandinavie et de renforcer une éducation plurilingue. Il serait selon l'auteur envisageable de placer le français au centre d'un programme linguistique d'ouverture sur les autres langues romanes et de lui conférer ainsi le rôle de « langue passerelle ».

**André Leblanc**, université de Dalécarlie, s'interroge sur *Les défis posés par l'enseignement de la littérature en ligne* et présente les conséquences de l'enseignement en ligne synchrone sur l'ergonomie didactique des cours de littérature en contexte de français langue étrangère. Les principales techniques sont passées en revue et leur apport didactique discuté. Parmi celles-ci : les cours en ligne, les forums de discussion-les blogues, les pré-séminaires, les débats en groupes fermés, la correction et les commentaires croisés par les apprenants et le professeur et les cours magistraux préenregistrés. Il semble qu'un changement de paradigme est en train de se produire, au profit d'un apprentissage mettant au centre l'interaction entre l'enseignant et les étudiants.

**Charlotte Lindgren**, université de Dalécarlie, explique dans son article, *Dépasser la dichotomie entre évaluation formative et sommative : l'évaluation en ligne*, comment le département de français de l'Université de Dalécarlie, a dû il y a quelques années faire face à un double défi : en plus de la réflexion didactique sur l'évaluation, adapter cette dernière à un enseignement entièrement en ligne. Cet article présente le travail effectué, en prenant différents exemples. Le but est de montrer qu'une évaluation de qualité est tout à fait compatible avec le système d'enseignement en ligne utilisé

et notamment les séminaires interactifs synchrones. L'ajustement des critères d'évaluation au *Cadre Européen Commun de Référence* est pris en compte, ainsi que l'importance de continuer à travailler sur par exemple une nouvelle approche de l'évaluation, prenant en compte des critères tels que la crédibilité, l'éthique et l'écologie.

*Enseigner le français avec les réseaux sociaux*, l'article de **Kinjal Damani**, Laboratoire CIVIC, Université de Rouen, et **Françoise Sule**, université de Stockholm, s'appuie sur un travail de thèse portant sur les pratiques enseignantes médiatisées à travers les réseaux sociaux (Facebook, Twitter,...). L'objet de cet article est de présenter l'analyse du discours d'une enseignante suédoise, professeur de français, dans une perspective clinique. L'arrivée des nouvelles technologies dans l'enseignement amène cette enseignante perturbée, en crise, à se considérer comme inutile ou surchargée. Les auteurs analysent les mécanismes qui malgré tout lui permettent de se construire une identité professionnelle, à travers son discours sur sa pratique professionnelle des réseaux sociaux et son rapport à l'informatique ainsi que son rapport au savoir ou à des formes d'enseignement qu'elle considère comme plus « traditionnelles ». Le statut de la profession même d'enseignant en Suède est également abordé.

**Kjerstin Aukrust** et **Geir Uvsløkk**, Université d'Oslo, traitent, dans *Les TIC et l'approche pratique dans l'enseignement du FLE en Norvège*, du rapport entre l'approche pratique et l'utilisation des technologies d'information et de communication (TIC) dans l'enseignement du FLE en Norvège. Les auteurs y étudient la présence de ces deux aspects de l'enseignement dans les documents officiels, avant de considérer les possibilités fournies par les TIC pour aboutir à une approche plus pratique de l'enseignement du FLE. Ils examinent finalement les conditions actuelles pour l'utilisation des TIC dans les salles de classe en Norvège et constatent que malgré une volonté considérable - sur le papier - de donner une place centrale aux TIC dans l'enseignement des langues étrangères, l'introduction du numérique dans les salles de classe à l'échelle prévue par les documents officiels reste problématique.

**Jean-Georges Plathner**, université Linné (Växjö), examine dans *L'image de la culture dans l'acquisition d'une langue étrangère : exemples du français* d'une part les images de la France et des Français, d'autre part les images de phénomènes linguistiques français particuliers pour discuter l'élargissement du champ de certaines notions clés comme « culture », mais aussi faire le lien avec celle d'image et d'autres mots clés comme perception, interprétation et conscientisation dans le contexte de l'enseignement du français en Suède.

Par le biais, entre autres, de l'examen de manuels de français utilisés en Suède ainsi que d'une enquête menée auprès d'enseignants, l'auteur élargit sa réflexion et constate qu'une image varie selon son contemplateur et peut constituer un obstacle

aussi bien qu'un encouragement à l'acquisition. Que l'on parle de culture ou de phénomènes linguistiques, il faut donc prendre en considération les deux pôles de la notion d'image : l'empreinte de l'objet et le choix du sujet. C'est sur ce deuxième pôle surtout que repose le travail de négociation et de construction des images en tenant compte des caractéristiques et prédispositions du sujet.

La perspective « genre » est également abordée, et l'auteur préconise une adaptation des manuels à l'évolution d'une société où les femmes jouent un rôle croissant.

Dans *Les certifications constituent-elles une ressource pour la didactique du français ?*, **Christophe Premat**, Université de Stockholm, analyse la manière dont les certifications de français conditionnent la perception que les apprenants peuvent avoir de la langue française. La Suède est un cas intéressant, dans la mesure où la culture égalitaire a longtemps freiné le développement des tests de langue et la logique de l'évaluation. Si le Diplôme d'Études de Langue Française est un atout pour situer le niveau des apprenants au sein du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*, peut-il pour autant être utilisé comme ressource d'apprentissage ? La préparation au DELF peut-elle influencer une mutation de l'évaluation du niveau de français en Suède ? L'auteur mène, à l'aide, entre autres, de données chiffrées sur l'évolution du DELF en Suède, une étude du contexte éducatif et constate que l'implémentation du DELF pourrait engendrer un véritable travail de coopération entre des cultures évaluatives différentes. Les certifications de français peuvent également encourager un véritable changement quant à la réflexion sur les ressources et l'évaluation en FLE en Suède.